Versailles. Exposition Rameau, jusqu’au 3 janvier 2015



Versailles. Exposition Rameau et son temps : 20 septembre 2014 > 3 janvier 2015: Harmonie et Lumières. La Ville de Versailles consacre au compositeur **Jean Philippe Rameau,** disparu il y a 250 ans (le 12 septembre 1764), une grande exposition organisée par la Bibliothèque municipale et présentée dans la Galerie de l’Hôtel des Affaires étrangères de Louis XV, siège de la bibliothèque depuis 1803. L’exposition (entrée libre) se déploie sur les cinq salons d’apparat de la Galerie. Il n’en faut pas moins pour évoquer l’univers sonore et visuel du plus grand génie musical du XVIIIème dont comme le rappelle l’affiche de l’exposition versaillaise, le déploiement spectaculaire et le raffinement comme la poésie atteignent un sommet sous le règne de Louis XV… et grâce au soutien de La Pompadour. Ballets, théâtre, passions et déflagrations guerrières jusqu’aux phénomènes naturels finement observés par un théoricien inouï (tremblements de terre, reflux et débordements de fleuve, tempêtes et orages… rien ne manque sur la scène de Monsieur Rameau : il a fait de l’opéra une machine enchanteresse soucieuse de sens comme maîtresse des sens… Les 5 salles ou salons de l’exposition offre des clés d’accès pour se familiariser avec un monde flamboyant et une carrière

atypique… Le premier évoque la période parisienne de Rameau, son Traité d'harmonie, le salon de son protecteur, Alexandre Le Riche de La Pouplinière, tout en évoquant le contexte intellectuel et artistique intense, voire agité et polémiste de l'époque (idées des Lumières, débats théoriques, Querelle des Bouffons…). Les salles suivantes illustrent ses différents opéras, les lieux et les personnages qui les entourent : dessins et maquettes de décors, mises en scène, costumes, instruments de musique, tableaux, objets, livrets et partitions, documents originaux…

Muséographie. L'exposition de Versailles évoque concrètement Jean-Philippe Rameau et son œuvre (contours de l'homme lui-même, mais encore évocation de l'époque et des milieux intellectuels et artistiques dans lesquels il a évolué, et dont il fut un des acteurs phares). Sa musique fut jouée à la Cour et à Paris, abondamment critiquée, surtout applaudi par le plus grand nombre. Dans l'exposition sont surtout présents les personnages qui ont accompagné le compositeur dans sa carrière et au-delà : rois et princes, mécènes, défenseurs, adversaires farouches. La musique elle même est mise en avant de façon concrète : les instruments, et parmi eux l'un des plus célèbres clavecins de l'époque, celui de Donzelague, les costumes de scène, les représentations d'opéra jusqu'à nos jours à travers les maquettes, tableaux, dessins, gravures, photos et vidéos… participent à l'intérêt de l'exposition Rameau de Versailles. Jusqu'au 3 janvier 2015. Entrée libre.

1ère salle : Rameau et Paris, ou la reconnaissance (1722-1733)

Contexte : Un nouveau règne, celui de Louis XV et le retour définitif de Rameau à Paris. Œuvres : les premiers traités de Rameau dont Le Traité de l'Harmonie, Rameau théoricien de la musique et ses prédécesseurs ; le renouveau musical dans lequel s'inscrit Rameau ; ses premières œuvres ; une société nouvelle incarnée par Alexandre Le Riche de La Pouplinière, son mécène. La Foire Saint Germain et ses théâtres

2ème salle : Rameau et l'Académie royale de musique, ou la célébrité (1733-1745)

Contexte : Hippolyte et Aricie, premier opéra de Rameau présenté à l'Académie Royale de Musique, ancêtre de l'Opéra de Paris, consacre sa célébrité au seuil de la cinquantaine. Œuvres : Hippolyte et Aricie, tragédie lyrique, les parodies qu'elle a inspirées, Les Indes galantes (premier opéra-ballet de Rameau), Castor & Pollux, Dardanus. L'Académie royale de musique

3ème salle : Rameau et Versailles, ou la gloire (1745-1752)

Contexte : la victoire de Fontenoy, les deux mariages du Dauphin, l'arrivée de la marquise de Pompadour à Versailles. Sont évoqués ici les liens qu'entretiennent Rameau et la cour, notamment les opéras qui y furent joués.
Œuvres : La Princesse de Navarre (Rameau et Voltaire), Platée, Le Temple de la Gloire, Les Surprises de l'Amour, … La Salle du manège

4ème salle : Rameau et les Lumières, ou la controverse (1752-1770)

Contexte : dès le succès d'Hippolyte et Aricie, la musique de Rameau suscite des réactions passionnées qui culminent avec la querelle des Bouffons et les débats qui entourèrent la rédaction de l'Encyclopédie. Anoblissement puis décès de Rameau le 12 septembre 1764. Personnalités : Rousseau, Diderot, d'Alembert. L'Opéra de Versailles

5ème salle : Rameau d'un siècle à l'autre, ou la renaissance

Redécouvertes et évocation de Rameau, de la fin du XIXe siècle à 2014.

Surface d'exposiiton : 400 m2
Lieux de provenance des prêts : Paris, Moulins, Lyon, Besançon, Versailles, Asnières/Oise, Pontoise **Commissariat** :

Christophe Thomet, conservateur en chef chargé du Patrimoine, Bibliothèque municipale de Versailles
Commissariat scientifique : Benoît Dratwicki, Directeur artistique, Centre de Musique Baroque de Versailles Avec le concours exceptionnel de la Bibliothèque nationale de France.
Nombre d'œuvres exposées : 100



Catalogue : *Rameau et son temps, harmonie et Lumières*, Editions Magellan, 2014, 100p. 20€. Sommaire indicatif : Programmer Rameau en 2014 par Benoît Dratwicki. Rameau le musicien philosophe par Mélanie Traversier. Jean-Philippe Rameau, naissance d'une œuvre par Jean Duron. Les théâtres comiques et la vogue de la parodie à l'époque de Rameau par Pauline Beaucé. Hippolyte & Aricie ou La Belle-mère amoureuse par Jean-Philippe Desrousseaux. Les spectacles de l'Opéra à l'époque de Rameau, d'après les maquettes de Piero Bonifazio Algieri par Jérôme de La Gorce. Remarques curieuses, sur la présence de Jean-Philippe Rameau dans la presse de son temps par Pierre Saby. La lente redécouverte de Rameau aux XIXème et XXème siècles, par Patrick Florentin…

Versailles. Exposition Rameau et son temps : 20 septembre 2014 > 3 janvier 2015: Harmonie et Lumières. Entrée libre. **Galerie des Affaires étrangères** – Bibliothèque municipale de Versailles. 5, rue de l'Indépendance américaine – 78000 Versailles – Tél. : 01 39 07 13 20

Sélection des oeuvres exposées :

Antoine Danchet (1671-1748), ***Le Sacre de Louis XV, roy de France & de Navarre, dans l'église de Reims, le dimanche XXV octobre MDCCXXII***. [Paris, s.n., 1723], Versailles, Bibliothèque municipale, Rés. in-fol I 210 d. Livre de fête relié de maroquin rouge aux armes de Louis XV.

Traité de l'harmonie réduite à ses principes naturels […].

Paris, Ballard, 1722 [Suivi de :] ***Nouveau système de musique théorique […]***. Paris, Ballard, 1726. Fondation Royaumont, Bibliothèque musicale François-Lang, Coll. Patrick Florentin

Premier livre de pièces de clavecin […], gravées par Roussel. Paris, l'auteur, Roussel, Foucault, 1706. Paris, Bibliothèque nationale de France, Musique, RES VM7- 677

Pieces de clavessin avec une méthode pour la méchanique des doigts où l'on enseigne les moyens de se procurer une parfaite exécution sur cet instrument […] – Paris : Ch. Et. Hochereau : Boivin : l'auteur, [1724] Paris, Bibliothèque nationale de France, Musique, D-8403 (1)

Cantates françoises à voix seule avec simphonie…. Gravées par Melle Roussel…. Livre premier. – Paris : l'auteur : Boivin : Le Clerc, [ca 1728]. Paris, Bibliothèque nationale de France, Musique, VM7- 269

Pierre-Antoine Demachy (1723-1807) ***L'incendie de la Foire Saint-Germain, la nuit du 16 au 17 mars 1762***, Huile sur toile. H. 50,8 x L. 45,6 cm. Collection particulière

Maurice Quentin de La Tour (1704-1788) ***Portrait dit d'Alexandre Jean-Joseph Le Riche de La Pouplinière (1693-1762), fermier général***, Pastel, H. 64,2 x L. 48,3 cm. Versailles, Musée national des châteaux de Versailles et Trianon, MV8353 ; inv. dessins 229

Pierre Donzelague (1668-vers 1750) **Clavecin à deux claviers, signé « Donzelague à Lyon 1716 »**. Noyer, marqueterie de bois de couleur, laque noire, papier peint, huile sur bois. Lyon, 1716. Acquis par préemption avec souscription publique, 1978. L. 240 x I. 95 x H. 98 cm. Lyon, Musée des Tissus & Musée des Arts décoratifs, MAD

Petr Řezáč et Katia Řezáčová, **Marionnettes de Phèdre et Hippolyte**, Prague, 2013. Hauteur totale 190 cm. Centre de Musique Baroque de Versailles

Louis-René Boquet (1717-1814), [**Les Indes galantes : maquettes de costume**], 1761 ***Mlle Dubois Phany Palla***, Dessin : encre métallogallique, 237 x 162 mm (avec cadre 34 x 26 cm). Paris, Bibliothèque nationale de France, Bibliothèque-musée de l'Opéra, D216 III-79

Pier Luigi Pizzi (1930-….). ***Rameau – Les Indes galantes*** : [**maquettes de costumes**],1983. Paris, Bibliothèque nationale de France, Bibliothèque-musée de l'Opéra, BMO ESQ PIZZI-361

Les Indes galantes / Zéphyr : D – ONP – 52IG010. **Costume de Georges Wakhévitch pour le rôle du Zéphir dans Les Indes Galantes, opéra de Rameau**, mise en scène de Maurice Lehmann, Opéra national de Paris, 1952

Platée / Mercure : D – ONP – 77PL004 **Costume de Beni Montrésor pour le rôle de Mercure dans Platée, opéra de Rameau**, mise en scène de Henri Ronse, Opéra-Comique, 1977

Pierre-Adrien Pâris (1745-1819), architecte du roi, peintre décorateur de l'Académie royale de musique, **Projets de décor de théâtre : Pont et porte d'entrée d'une ville monumentale pour l'opéra de Castor et Pollux et Arc de triomphe pour l'opéra de Castor et Pollux**. Dessin : croquis à la plume, 188 x 495 mm et dessin : croquis à la plume, 176 x 136 mm. Bibliothèque municipale de Besançon, vol. 483, n° 73 & 76

Piero Bonifazio Algieri (….-1764) **Projet de décor pour le finale de « Dardanus » de Jean-Philippe Rameau**. Maquette en carton, avec gouache et rehauts d'or, H. 42,5 cm x la. 53,5 cm. Centre des monuments nationaux, château de Champs-sur-Marne, n° inv. collection CMN : CSM1938003509

Nicolas de Largillière (1656-1746) ***François-Marie Arouet de Voltaire, dit Voltaire (1694-1778), représenté âgé de 24 ans en 1718***. Huile sur toile. H. 79 x 64 cm. Versailles, Musée national des châteaux de Versailles et Trianon, don M. Massimo Uleri

Louis-René Boquet (1717-1814), dessinateur, [**Zoroastre : maquettes de costumes**]. Dessins : plume et encre brune, aquarelle. Les Arts Décoratifs, Musée des Arts décoratifs, Paris

Versailles. Exposition Rameau et son temps : 20 septembre 2014 > 3 janvier 2015: Harmonie et Lumières. Entrée libre. **Galerie des Affaires étrangères** – Bibliothèque municipale de Versailles. 5, rue de l'Indépendance américaine – 78000 Versailles – Tél. : 01 39 07 13 20

Accès
Gare Versailles-Chantiers (direct depuis Paris Montparnasse) Gare Versailles-Rive Droite (direct depuis La Défense ou Paris Saint-Lazare) RER C Versailles Château-Rive gauche (direct depuis Paris Invalides) Autobus 171 Versailles Place d'armes (direct depuis Pont de Sèvres) Autoroute A13 sortie « Versailles centre »

Horaires d'ouverture : du mardi au vendredi, de 14h à 18h / Le samedi, de 10h à 18h / Fermé le dimanche et le lundi. **Entrée libre.**

CUENCA 2014 : Natalie Valentin joue Alkan (grand reportage vidéo)



VIDEO. Natalia Valentin joue Alkan. Spécialiste des interprétations sur claviers historiques, la pianiste et pianofortiste hispano vénézuélienne Natalia Valentin célèbre le centenaire de Charles Valentin Alkan (2013). Au cours d'une tournée internationale qui l'a menée du Mexique en Espagne, sans omettre l'Italie, la France, les Bahamas… , Natalia Valentin joue sur un piano Erard 1853, plusieurs perles pianistiques d'Alkan dont l'impressionnant Super Flumina Babylonis (1859) exigeant virtuosité technique et sensibilité suggestive. Grand reportage vidéo à l'occasion de l'une des escales de la tournée Alkan 2013-2014, à Cuenca, en avril 2014 dans le cadre du festival de Pâques : la Semana de Música religiosa de Cuenca (Castilla La Mancha, Espagne) © studio CLASSIQUENEWS.TV 2014

Marco Guidarini dirige Les Vêpres Siciliennes de Verdi à Nice



Nice, Opéra. Verdi : Les Vêpres Siciliennes, les 3,5 octobre 2014. Actualité du chef Marco Guidarini (octobre 2014)… **Marco Guidarini** fait partie des chefs charismatiques que sa grande culture, sa sensibilité et sa finesse rendent incontournable pour certains répertoires en particulier l'opéra italien (mais pas que), la forme concertante, tout ce qui exige subtilité, tension, dramatisme. Toronto, Glasgow, hier Nice (ex directeur du Philharmonique en ses heures glorieuses…), le chef touche autant par ses qualités humaines que sa faculté à porter et conduire à un orchestre jusque dans ses ultimes retranchements. Le mois d'octobre 2014 est pour le maestro italien, un mois d'intense activité : il ouvre la nouvelle saison 2014-2015 de **l'Opéra de Nice** avec les très attendues **Vêpres Siciliennes de Giuseppe Verdi** (en version de concert): un opéra peu joué, mais ambitieux, nécessitant tout ce que le chef aime et qu'il maîtrise à merveille, un orchestre voluptueux et épique, un chœur acteur et très présent et bien sûr une brochette de solistes, vrais tempéraments expressifs… **Première le 3 octobre 2014.** Rendez vous donc à **Nice, les 3 et 5 octobre**, puis à La Garenne Colombes, pour la demi finale et la Finale du **Concours Bellini, les 30 et 31 octobre 2014.**

Verdi : Les Vêpres Siciliennes à l'Opéra de Nice
Les 3 et 5 octobre 2014, 20h et 15h



Grand opéra en cinq actes, écrit par Verdi sur un livret en français d'Eugène Scribe et Charles Duveyrier, Les Vêpres siciliennes sont une commande de l'Opéra de Paris, pour l'Exposition Universelle de 1855. En fait, Scribe a repris le livret du Duc d'Albe, écrit à l'origine pour un opéra de Donizetti, dont il a transposé l'action des Flandres en Sicile, au XIIIe siècle, lors de la révolte des patriotes insulaires, conduits par Giovanni da Procida, contre les troupes françaises occupantes de Charles d'Anjou. Après de nombreux avatars, dont la fugue de la diva Sophie Cruvelli, la création peut finalement avoir lieu, le 13 juin 1855, en présence de Napoléon III et de l'impératrice Eugénie. L'ouvrage est accueilli avec enthousiasme par un public où se trouvent de nombreux italiens. *Souvent jouée en concert, l'ouverture est une des plus imposantes du musicien et l'air patriotique de Procida au deuxième acte, est un clin d'oeil au Risorgimento, dont Verdi est le musicien depuis Nabucco.*

Giuseppe Verdi : Les Vêpres Siciliennes. Grand opéra en 5 actes
Livret d'Eugène Scribe et Charles Duveyrier
Création à l'Académie Impériale de musique,
Paris, le 13 juin 1855
Version de concert en langue française
[durée 3h10 env.]

Direction musicale : Marco Guidarini
Hélène : Anna Kasyan
Ninetta : Sophie Fournier
Henri : Marcello Giordani
Guy de Montfort: Davide Damiani
Jean Procida : Kihwan Sim
Thibault : Frédéric Diquero
Danieli : Gianluca Bocchino
Mainfroid : Aurelio Gabaldon

Robert: Bernard Imbert
Le Sire de Béthune : Ziyan Atfeh
Le Comte de Vaudemont : Daniel Golossov

Orchestre Philharmonique de Nice
Choeur de l'Opéra de Nice

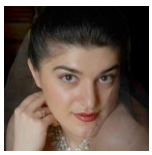
Marco Guidarini a fondé le Concours international de Bel canto Vincenzo Bellini. Prochaine édition en octobre 2014, à la Garenne Colombes, ville partenaire du Concours français :



Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini 2014 (4ème édition)
Nouveau Théâtre de la Garenne Colombes
Les 30 et 31 octobre 2014, 20h
Toutes les infos sur le site du Concours Vincenzo Bellini 2014

Les amateurs pourront aussi assister au récital d'Anna Kassian au Théâtre de La Garenne Colombes, le 17 octobre 2014, 20h.

Théâtre de La Garenne
22, avenue de Verdun-1916
92250 La Garenne-Colombes
Tél. : 01 72 42 45 74 et 01 42 42 30 19 (DEJCS)



VIDEO : visionner notre vidéo exclusive ANNA KASSIAN chante Imogène du Pirate de Bellini (l'air lui a permis de décrocher le Grand Prix du Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini)

En mars 2015, Marco Guidarini dirigera une nouvelle production du Voyage à Reims de Rossini avec les classes de chant et les ressources du CNSPD Paris (orchestre du Conservatoire)… Philharmonie de Paris, vendredi 13 mars 2015, 19h30. Dramma giocoso en un acte, composé pour le Sacre de Charles X en 1825. Inspiré du roman Corine de Madame de Staël, Le Voyage à Reims se déroule dans l'auberge du Lys où se retrouvent comtes, marquis et barons, tous impatients d'assister au Sacre du Roi. C'est compter sans de nombreux avatars et imprévus.



Cosi fan tutte de Mozart à Tours



Tours, Opéra. Mozart : Cosi fan tutte. Les 10,12,14 octobre 2014.
Créé en 1790 à Vienne, Cosi fan tutte, opéra du cynisme amoureux, incarne l'ultime offrande du duo légendaire Da Ponte et Mozart. sur le traces de l'opéra vénitien fixé par Cavalli et son librettiste Faustini ; Da Ponte imagine deux couples dont les membres se croisent en un imbroglio amoureux déroutant et amer. Les serments d'hier se brisent face au désir nouveau, et constatant la fragilité des sentiments amoureux, le vieux philosophe, sorte de libertin cynique, Alfonso peut remporter le pari dont est issue l'action première. Le marivaudage dévoile, fait misogyne flagrant, l'infidélité des femmes… quand la roublardise des hommes est tout autant active et responsable des événements. Mozart lui-même fut amoureux de deux sœurs : ne pouvant épouser Aloysia, il se marie avec Constanz… Le compositeur que l'amour inspire toute sa vie, était lui-même fin connaisseur du labyrinthe des passions humaines. Nouvelle production événement à Tours.

Mozart : Cosi fan tutte
Opéra-bouffe en deux actes
Livret de Lorenzo da Ponte
Création le 26 janvier 1790 à Vienne
Editions Bärenreiter

Direction : Jean-Yves Ossonce
Mise en scène : Gilles Bouillon
Dramaturgie : Bernard Pico

Fiordiligi : Vannina Santoni
Dorabella : Carine Séchaye
Despina : Catherine Dune
Ferrando : Sébastien Droy
Guglielmo : Alexandre Duhamel *
Don Alfonso : Franck Leguérinel

Opéra de Tours
nouvelle production
Vendredi 10 octobre – 20h
Dimanche 12 octobre – 15h
Mardi 14 octobre – 20h

Conférence gratuite sur l'opéra de Mozart, le 4 octobre 2014, Grand Théâtre, Salle Jean Vilar. Places attribuées dans la limite des sièges disponibles.

L'Opéra de Pékin à Angers

Angers Nantes Opéra. Angers, Opéra de Pékin, les 21 et 22 octobre 2014. Place à **la légende du serpent blanc**, féerie épique chinoise qui permet de découvrir l'Opéra de Pékin dans toute sa splendeur retrouvée. Li Shengsu (directrice) et Yu Kuizhi (écrivain inteprète) portent aujourd'hui la destinée de l'opéra de Pékin, compagnie qui renoue avec son prestigieux passé. La jeune beauté Bai Suzhen aime le jeune Xu Xian qui l'aime en retour. Leurs noces semblent tissées de fils blanc un épisode amoureux sans ombres, or la jeune femme est aussi le serpent blanc, « une Immortelle qui se travestit pour rassurer ces pleutres mortels qui redoutent d'être dévorés par des femmes renardes ou serpents ». L'action, rebondissements et catastrophes, ne tarde pas à s'accomplir, éprouvant le jeune couple élu. La figure de la femme serpent inspire l'opéra chinois depuis le XVIIIème. La version écrite en 1952 par Tian Han en fixe et synthétise le sens et les enjeux, tout en facilitant son transfert sur la scène. Ainsi s'y est illustré en particulier l'interprète fameux, **Mei Lanfang**, le fondateur de ce qui deviendra la compagnie nationale de Chine d'opéra de Pékin. Angers Nantes Opéra accueille la troupe dans un spectacle majeur de son répertoire où les rôles majoritairement incarnés par des acteurs masculins, recréent en un illusionnisme troublant, la féminité sensible et envoûtante… C'est un art exceptionnel du geste, du regard, de la posture où les comédiens deviennent divinités sous les feux de la rampe…





Aux côtés du Kunju, opéra classique, **le Jingju** -opéra national, s'affirme ici à travers airs célèbres et grands poèmes chantés mais aussi capacités spécifiques des chanteurs à jouer et interpréter scéniquement chaque situation dramatique. Mêlant opéra, ballade, spectacle, théâtre, le jingju est avant tout un art du corps dans l'espace, un corps qui chante et parle mais un corps tenu, sacralisé, vidé de nature humaine aspirant à devenir sur scène celui des dieux. Les défis du Jingju ont façonné des générations d'interprètes – chanteurs et acteurs- d'exception. Depuis sa création en 1955 par **Mei Lanfang *(portrait ci-contre)***, la compagnie nationale de Chine d'opéra de Pékin a donc recruté, au sortir des meilleures écoles chinoises, les plus grands dramaturges, réalisateurs, compositeurs, comédiens et chanteurs, notamment des célébrités chinoises comme Li Shaochun, Yuan Shihai, Ye Shenglan et Du Jinfang, le réalisateur A Jia, et les dramaturges Weng Ouhong et Fan Junhong. Au total, plus d'une centaine de ses artistes et plus d'une quarantaine de ses dramaturges ont ainsi récolté des récompenses nationales et internationales prestigieuses, comme le prix Wen Hua, la médaille d'or Mei Lanfang, le prix de la mise en scène élaborée nationale, le prix Mei Hua et la médaille d'or du Festival chinois de l'opéra de Pékin. Au cours des cinquante dernières années, la compagnie a produit et diffusé plus de cinq cents pièces traditionnelles ou modernes, de la Légende du serpent blanc au Détachement féminin rouge, de Crépuscule dans la cité interdite aux Femmes-soldats de la famille Yang. Portant et défendant la réalisation de productions diverses et minutieusement restituées dans les règles de l'art, la compagnie nationale de Chine d'opéra de Pékin est aujourd'hui devenue l'un des meilleurs ambassadeurs de la culture chinoise à travers le monde..

acteurs :

Li Shengsu, Bai Suzhen [Serpent blanc], une femme qui fut initialement une Immortelle ; Jiang Qihu, Xu Xian [Branche de cannelier], un jeune lettré qui épousera Bai Suzhen ; Yu Kuizhi, Fa Hai [Océan de la discipline], est le singe moine gardien du Temple du Mont d'Or ; Dai Zhongyu, Xiao Qing [Serpent bleu], qui fut initialement un Immortel mâle amoureux de Bai Suzhen dans le monde des Immortels et se transforme en femme dans le monde des humains pour devenir la fidèle servante de Bai Suzhen…

instrumentistes :
Tambour à une peau et claquettes [guban],Grand et petit gongs [luo],Cymbales [bo],Grand tambour [dagu],Vièle de Pékin [jinghu],Vièle [erhu],Luth en forme de lune [yueqin],Luth à trois cordes [sanxian],Luth rond [ruan],Orgue à bouche [sheng], Flûte traversière [dizi], Hautbois coniques [suona]

Angers / Le Quai
Mardi 21, mercredi 22 octobre 2014 à 20h



Dominique Visse dirige David et Jonathas à Tourcoing



Tourcoing. Charpentier : David et Jonathas. Les 10, 12 octobre 2014. Jean-Claude Malgoire invite Dominique Visse pour ressusciter l'intense action dramatique (oratorio) conçu au XVIIème par Charpentier, ce dernier d'autant plus expressif et mordant qu'il vient de Rome où il a assimilé le sublime théâtre des passions sacrées du génial Carissimi. Dans l'église Saint-Christophe de Tourcoing, tous les effectifs engagés depuis des décennies par Jean-CLaude Malgoire répondent à la direction du chanteur piquant et atypique Dominique Visse : le spectacle devrait répondre à notre attente : relief théâtral et langueur sacrée irrésistibles. La tragédie en musique en un prologue et 5 actes, créée en 1688, donc contemporaine des meilleures créations de Purcell, illustre l'apogée de l'art musical français, aussi raffiné, sensuel, dramatique que la source première, italienne. L'amour fraternel qui unit **David et Jonathas** se dresse contre la fatalité des rivalités claniques. Saül le père de Jonathas est ici obsédé par la figure victorieuse du jeune David, d'autant que la prophétie lui a précisé qu'il perdrait le pouvoir au profit du jeune homme, véritable aiguillon menaçant son autorité. C'est justement dans le rôle de la Pythonisse, annonciatrice des événements futurs, que Dominique Visse a chanté l'oratorio, alors sous la direction de Wiliam Christie avec la complicité de ses Arts

Florissants. A son origine, l'amour de David pour Jonathas illustrait symboliquement l'union harmonique entre Jésus et les chrétiens ; aujourd'hui, les mises en scènes récentes, exploitent plutôt la connotation homoérotique du lien unissant les deux adolescents. Dominique Visse met en lumière en particulier l'intervention riche et omniprésente des chœurs ; dans une partition moins théâtrale et dramatique que dense et symbolique (proche en cela de l'écriture de l'oratorio), le contre ténor qui chante la Pythonisse, soigne surtout l'équilibre entre déroulement musical, polyphonie et théâtre. Sans omettre cette clair et ardente articulation française d'un texte qui reste essentiel dans l'unité et la cohésion de la partition. Pour sa première direction d'une oeuvre ambitieuse comptant 6 protagonistes et 12 choristes, Dominique Visse s'appuie sur son expérience aguerrie, célébrée comme partenaire de longue date des Arts Florissants. Production événement à Tourcoing.

David et Jonathas
Marc Antoine Charpentier
(1643-1704)
Tragédie en musique en un prologue et 5 actes
créée en 1688
Livret du Père François Bretonneau

David : Pascal Charbonneau
Saül : Renaud Delaigue
Jonathas : Amel Brahim-Djelloul
Joabel : Hugues Primard
L'Ombre de Samuel : Geoffroy Buffière
une Pythonisse : Dominique Visse
Ensemble vocal
La Grande Ecurie et la Chambre du Roy
Dominique Visse, direction

Vendredi 10 octobre 2014 20h
Dimanche 12 octobre 2014 15h
TOURCOING, Eglise St Christophe

Voir la saison 2014-2015 de l'Atelier lyrique de Tourcoing

Poitiers, TAP. Concert Philippe Herreweghe, Ann Hallenberg au TAP de Poitiers



Poitiers, TAP. Concert Philippe Herreweghe, Ann Hallenberg, le 25 septembre 2014, 20h30. Sublime interprète, trop méconnue, la mezzo suédoise **Ann Hallenberg** se produit à Poitiers. Premier concert de la nouvelle saison musicale du TAP à Poitiers, le programme du 25 septembre est particulièrement alléchant, associant le chef familier de la salle poitevine, **Philippe Herrewegge** dont l'expertise des timbres délicatement ciselés sur instruments anciens s'allie au chant tout aussi raffiné et rare de la mezzo suédoise, encore trop mésestimée en France, Ann Hallenberg. On se souvient de son excellent album discographique dédié au chant de la diva romantique **Marietta Marcolini,** muse inspiratrice, maîtresse du jeune Rossini. La mezzo s'y était révélée éblouissante par son sens sans épaisseur ni outrance de la caractérisation vocale. Autant de qualités que les spectateurs du TAP à Poitiers devrait retrouver et applaudir ce 25 septembre dans l'écrin acoustiquement idéal de l'Auditorium, l'une des réalisations de l'architecture musicale parmi les plus réussies en France. Le timbre raffiné et profond de la diva nordique devrait

embraser la violence tragique et très recueillie du texte des *Kindertotenlieder* de Mahler, l'un des cycles pour orchestre et voix de Mahler les plus bouleversants : saisissants même par la mort qui y est exprimée, et le deuil comme la perte des enfants perdus qui y sont évoqués.



En prime, chef et orchestre explorent des terres exceptionnellement rares dans leur répertoire : Wagner dont ils jouent le Prélude du 3ème acte des Maîtres Chanteurs : un hymne instrumental célébrant le sujet central de l'opéra, l'absolue vertu de l'art, défendu donc à Poitiers avec la fine coloration et l'articulation millimétrée des instruments d'époque. C'est une proposition orchestrale que tout amateur de Wagner n'osait plus espérer dans une salle de concert. Chant embrasé et subtil d'une diseuse inspirée (**Ann Hallenberg**), geste sûr et transparent d'un orfèvre des sonorités instrumentales…. le programme proposé à Poitiers ce 25 septembre, est irrésistible.

Concert Wagner, Mahler, Brahms
Ann Hallenberg, mezzo
Orchestre des Champs-Élysées
Philippe Herreweghe, direction
TAP, Auditorium, Poitiers. Le 25 septembre 2014, 20h30

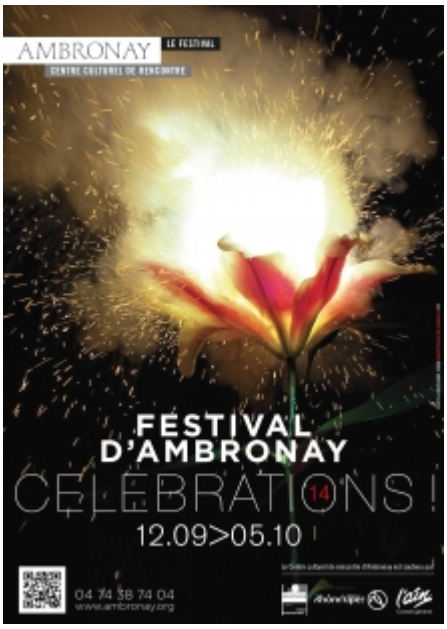
Durée : 1h40 avec entracte
Achetez vos billets, informations



Ann Hallenberg, mezzo chante Rossini, Mosca, Mayr, Paer… Outre une technique coloratoure exemplaire (précision et nuances), Ann Hallenberg éblouit par son éloquence sensuelle, la justesse des intonations, le style idéalement médian entre abattage et sincérité; la mezzo apporte de la finesse dans un… monde de pirouettes qui sans ce supplément d'âme pourrait facilement basculer dans la pure démonstration virtuose. Son sens du texte, sa franchise sans aucune affectation l'imposent rossinienne jusqu'au bout des ongles. Les deux airs de l'Italienne à Alger (Venise, 1813) sont lumineux. Et même dans les scènes contemporaines signés Cocia ou Weigl, les instrumentistes du Stavanger Symphony Orchestra trouvent de justes accents sous la baguette attendrie et fluide de Fabio Biondi. **Lire notre critique complète du cd Ann Hallenberg : hommage à Marietta Marcolini (1 cd Naïve)**

Ambronay (01), 35 ème Festival. 12 septembre – 5 octobre 2014. « Célébrations »…

Ambronay (01), 35 ème Festival. 12 septembre – 5 octobre 2014. « **Célébrations** »… Haut-lieu d'hexagone et même d'Europe, Ambronay célèbre tous les ans à la fin de l'été le Baroque dans tous ses états. On en est à la 35e, et si on a changé de Directeur l'hiver dernier, l'esprit du Fondateur (toujours présent dans le rôle de l'inspirateur) demeure pour les choix ambitieux des concerts, de l'Académie Européenne, des Résidences, des Recherches, des Éditions, du Patrimoine architectural, du Chapiteau, de la dispersion en lieux régionaux…. **Ancien, Nouveau, thématiques …** 35ème, et 1ère « sans » le fondateur, puisque Daniel Bizeray succède à Alain Brunet… L'esprit ne change évidemment pas. D'ailleurs l'Ancien conserve en la Demeure plusieurs responsabilités, notamment dans le domaine qui lui est particulièrement cher, et qui fut en son métier initial d'enseignant, la formation des jeunes « Académiciens d'Ambronay ». Mais le Nouveau – qui a travaillé « sur le terrain » des institutions culturelles – direction artistique à Saint-Etienne, Royaumont, Rouen – est bien « aux affaires » (comme disait un Militaire illustre devenu Politique), en commençant par la définition et la description des objectifs pour cette 35e édition. Ambronay, devenu au fil des ans et décennies, un vaste théâtre où, comme chez tout Baroqueux qui se respecte, « la vie » où l'on «songe » aussi « l'action », continue à décliner ses quatre semaines de 2014 « autour d'un thème – « Célébrations » – en quatre chapitres : anniversaires de compositeurs, grand répertoire sacré, expériences musicales inédites, ensembles émergents européens -.



Un enfant et son Ange Gardien

« Que la fête commence ! », conclut le prière d'insérer qui cite ainsi une Ode (du 7e Art) aux menus et larges plaisirs

qu’on sut se donner dans la France du Régent… Et tâchons de suivre en chronologie ces quatre semaines (aux temps forts en fins de semaine), leurs « 30 concerts en lieux différents, grâce à près de 1500 artistes ». Et justement, le 1er week-end s’ouvre dans la présence enthousiaste et passionnée de Leonardo Garcia Alarcon, qui dans un entretien du printemps (avec Emmanuelle Giuliani, dans La Croix) se dit « enfant d’Ambronay », au sens le plus filial vis-à-vis d’Alain Brunet, « mon ange gardien, l’une des plus rencontres de la vie » pour ce jeune Argentin dont le Patron détecta aussitôt les dons immenses de chef, d’interprète et de chercheur. L.Garcia Alarcon fait donc l’Ouverture du Festival, entraînant ses solistes (Mariana Flores, Fr.Aspromonte, R.Pé, E.Gonzalez-Toro, M.Bellotto) et les membres de sa Cappella Mediterranea dans une nouvelle aventure : après la redécouverte du sublime Falvetti (Il diluvio universale), on puise aux racines de la musique baroque sicilienne, via les « mystérieuses archives de la cathédrale de Malte ». A côté de madrigaux des célèbres Gesualdo, d’India et A.Scarlatti, des nouveaux du Temps Retrouvé par Alarcon : Michele Mascitti, Cataldo Amodei.

La Peste

Puis, parlons (d’)anniversaires… Ceux de mort ont du sombre, en face des clarteux de naissance. Ainsi, il y a un quart de millénaire (250 ans, si vous préférez), Jean-Philippe Rameau s’en alla rejoindre la mécanique céleste et l’harmonie des sphères dont avait génialement parlé sa musique. Pour célébrer sous le ciel septembrien d’Ambronay, voici les pièces de clavecin en concert, accompagnées des Quatuors Français par lesquels l’Allemand prolifique Telemann rendait hommage à J.P.R. Ce sont les Ombres (non Errantes), créées il y a 8 ans par Sylvain Sartre et Margaux Blanchard, qui portent ce programme : un jeune ensemble de la 4e Génération des Baroqueux (si nous comptons juste), mis en avant par Ambronay dès 2010 et qui a enregistré sous ce label Couperin et ses Nations. De l’autre côté du « génie françois »,

M.A.Charpentier offre les fastes de sa Victoire de Milan ; cependant pour une fois cela n'aura pas été obtenu par les armes, mais par le courage d'un collectif contre la mort épidémique, animé à Milan (1576) par Charles Borromée, prélat qui ne quitta pas sa ville et y soigna les malades sans les culpabiliser (voir le claironnant Père Paneloux dans La Peste camusienne), comme les futurs humanistes de la ville assiégée (Rieux, Tarrou)….En complément, un Te Deum (ça, c'est guerrier !), une Messe pour les Trépassés, une Leçon de Ténèbres : autre jeune groupe (5 ans d'âge), Correspondances, qu'a fondé et mène à … la victoire Sébastien Daucé (cd.Charpentier chez Harmonia Mundi).

Porpora et Gardel

Mise en miroir de deux autres génies, l'un Italien, Nicolo Porpora (1686-1768), illustre professeur de chant pour non moins illustres castrats (Farinelli…), puis de composition pour Josef Haydn. L'autre, longtemps Italien avant de finir Anglais, l'Allemand Haendel. Ouvertures et airs d'opéra sont choisis par l'Academia Montis Regalis (depuis 1994) et son chef Alessandro de Marchi, avec le contre-ténor argentin Franco Fagioli : ce très-aimé vocaliste ne sera-t-il pas en écho culturel des Hommages à Carlos Gardel par le bandonéiste William Sabatier ou du chanteur Diego Flores ? On s'enchantera aussi d'un Rêve d'Ariane sous chapiteau, jolie histoire de la comédienne belge Ariane Rousseau, qui se délasse des idées noires (criminologiques, sa formation universitaire) en contant aux enfants l'histoire du quatuor à cordes (Quatuor Alfano, depuis 2008).

Le Fils de Qui Nous Savons

Au 2nd week-end, un vrai anniversaire joyeux (300e de la naissance) pour Karl-Philipp Emmanuel Bach – Fils Prodigue de Qui-nous-savons, ange du bizarre qui ouvrit voie royale au pré-romantisme-, par la grande piano-fortiste et- claveciniste

Aline Zylberajch (passionnée d'instruments anciens, enseignante, interprète au cd-Ambronay). Sonates, variations, et portraits de K.P.E., dont l'œuvre-testament de 1787 (« les sentiments de K.P.E. ») se lit comme un autoportrait terminal de Rembrandt…. En remontant vers le Père, immense classicisme (qui est aussi Théâtre Sacré) de la Passion selon Saint Jean, où le génie de Johann-Sebastian est magnifié… dans une économie du nombre, le chef israëlien Itay Jedlin et son Concert Etranger (2006) travaillant selon l'esprit minimaliste de Joshua Rifkin ou de S.Kuijken, un ou deux chanteurs suffisant à chaque partie vocale, cette transparence divisant d'ailleurs le monde baroqueux initialement en guerre contre les super-effectifs qui faisaient naguère crouler Bach sous un néo-romantisme massif…

Vivaldi, Biber et le naturalisme

Les Quatre Saisons vivaldiennes, quel « boulevard du Temps qui passe » ! Enrico Onofri, superbe virtuose, le met au programme de son Imaginarium, lui qui fut 1er violon chez Jordi Savall et le demeure au Giardino Armonico. Le concert s'ouvre sur une mélodie « symbolisant la disparition de l'hiver derrière les montagnes », air du XVIIe qui a transité par La Moldau de Smetana et l'hymne national israëlien. On continue avec une version instrumentale du Chant des Oiseaux de Janequin, des chansons de Merula, d'Uccellini (« mariage d'un coucou avec une poule »…), sans oublier la Sinfonia Representativa de Biber, qui fait intervenir chat, grenouille et rossignol. Bref, le naturalisme baroque au point de joyeuse incandescence….Le w.e. fait large place aux « paysages sonores » (jardins, tour de l'abbaye), ouvrant même le jeu à une « rencontre baroque-improvisations du Ciel et des Ténèbres », par les Musiciens du Louvre, le collectif La Forge et la Cie Nine Spirit. Un Cactus, synthèse des musiques baroques, est conté aux enfants par un groupe parole-chant (L.Carudel, B.Le Levreur). Pour ne pas négliger les absolus du baroque italien ivre de « la musica e le parole »,

Profeti della Quinta (jeune ensemble issu de la Schola de Bâle) madrigalise entre Monteverdi, Rossi, Luzzaschi et le Prince des Ténèbres Ambiguës, Gesualdo. « A l'inverse », on clôt avec Israel en Egypte, où Haendel Londonien compose à la fin des années 1730 une « vaste épopée chorale exaltant les exploits du Peuple Elu ». C'est un des illustres aînés anglais (2nde génération baroqueuse ?), Roy Goodman, qui conduit le vénérable Nederlands Kamerkoor (fondé à la fin des années 1930 !), explorateur de la musique la plus ancienne (et médiévale) à celle de notre temps (Kagel, Tavener, Canat de Chizy).

Dynastie Rebel, Jordi citoyen du Monde

Au 3e Temps, encore du Haendel en son Dixit Dominus, de « grande théâtralité » romanissime, et un anniversarié (300e de la naissance), Nicolo Jommelli, maître de chapelle au Vatican mais très novateur d'esthétique pour un Beatus Vir, au programme des cadets du Ghislieri Choir and Consort, menés par le non moins jeune Giulio Prandi. Puis on voyagera dans la généalogie familiale des Rebel – le père, Jean-Féry, le fils, François – et les amitiés de François R. avec … François Francoeur, en fait co-auteurs de nombreux opéras et ballets qui magnifient à la cour de Louis XV (et pour la Pompadour) un style théâtralissime avec machines. « Les Surprises », fondé en 2010 par Juliette Grignard et L.N. Bestion de Camboulas entendent bien ici nous…en faire la surprise…. Le grand aîné, ami et protecteur d'Ambronay, Jordi Savall, citoyen du monde musical, aime à confronter – mais surtout pas affronter – civilisations et cultures esthétiques, pour mieux nous faire réfléchir sur l'indispensable (jadis, aujourd'hui, demain) Paix, notamment autour de la Méditerranée et entre Europe et Asie. Ce sera ici un peu plus à l'ouest, d'Espagne en Italie, de France, Allemagne en Angleterre, son Hesperion XXI variant le thème d'un « âge d'or de la musique pour ensemble de violes ».

Miserere sans transcendance chrétienne

L’ensemble Chemirami and co, de Keyvan Chemirani, hôte privilégié d’Ambronay, dialogue avec Z.L.Nascimento et P.Edouard, fait rêver en improvisations et compositions de Brésil, Inde et Irak ; et le quatuor (lui aussi de percussions) Beat confie aux enfants son Drumblebee. Autre chapitre illustrant les principes du Festival : le récent prolonge sans rupture l’ancien, et les Folies Françoises de P.Cohen-Akenine font « Leçons de Ténèbres » et de la dramaturgie mortifère (A.Scarlatti) pour conduire vers la vision qu’en peut avoir un compositeur actuel, Thierry Pecou, «éloigné de toute transcendance » et qui voit dans son Miserere comment « une musique occidentale peut s’entrechoquer avec l’animisme africain et le panthéisme des Indiens amazoniens ». Les Cris de Paris (Geoffroy Jourdain) itinère aussi de Janequin et Tallis (le mythique Spem in alium, motet à 40 voix réelles) en « jeune France » d’Aurélien Dumont, qui utilise le dispositif multicanal « 5 point 1 », où un « cercle imaginaire – l’auditeur – reçoit les informations spatialisées de la polychoralité dispersée ».

Vrai crépuscule mozartien

Enfin, début octobre, quand couleurs et atmosphère d’Ambronay font entrer en automne, on commencera par le crépusculaire Requiem de Mozart : L. Garcia Alarcon – dirigeant le New Century Baroque de Namur – fait le tri entre l’irréductiblement mozartien et « les adjonctions » (entre autres Süssmayer), pour mieux en exalter les vertus admirables. (et pour ce concert, c’est à l’Auditorium Ravel de Lyon…). Avec Benjamin Dieltjens, il veut rendre au K.622 (l’ultime concerto, de clarinette) « toute sa charge nostalgique », notamment en soulignant la « tonalité opératique » inhérente, selon lui, à cette œuvre-testament.
 Plus « classiquement baroque(ux) », Fabio Biondi et son Europa Galante travaillent la vocalité violonistique et orchestrale des concertos (d’esprit italien) chez Vivaldi, Brioschi, Corelli ou Leclair, avec la révélation d’une

Sinfonia funebre, de Locatelli. L'autre aîné ambronaisien, maintenant Père du Baroque, **William Christie** (dites : Lézards Flo pour son ensemble mythique) fait,lui, rayonner le « Grand Motet François » : Rameau, bien sûr, et aussi Cassanea de Mondonville.

Trois fois » e «

Dans le cadre des créations, y compris linguistiques, on notera une concession à l'anglomanie régnante : il y a ici des « afters », et surtout un festival dans le Festival, eeemerging. Serait-ce que sous le Bugey en 2014, (comme dans les salons proustiens Odette de Crécy parle selon la mode « outre-Manche » et s'affiche « fishing for compliments »), on se soumet, diraient les grincheux (nous en sommes, parfois) au verbiage franco-anglais ? Donc : émergence et triple e (euro ?), nouvelle étape de soutien aux « jeunes qui seront peut-être les stars de demain ». Car à Ambronay on repère, invite et fait jouer les neufs ensembles : ce sera Armonia degli affetti dans Chanter d'amour, Secunda Pratica dans Nouveau Monde Baroque, la Botta Forte avec Mi palpita il core, , Voces Suaves A la Cour des Gonzague… Côté enfants, les charmants Esprits Animaux, déjà « émergés », dévoilent sous chapiteau un ludique B.a.-ba du Baroque, et on monte dans le Tram des Balkans de la claveciniste Violaine Cochard qui compose, arrange et balkanise Vivaldi, Frescobaldi ou Bach.

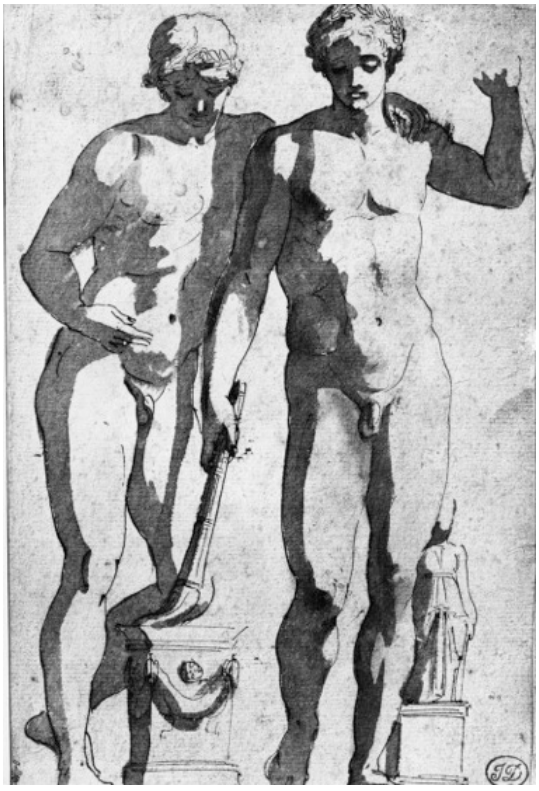
Car on ne saurait finir le Festival 2014 sans retour et recours au Père Johann Sebastian et à ses cantates, ici pour la Saint Michel, non sans que Raphaël Pichon et son Pygmalion lui adjoignent le très original et spatialisé Heilig d'un Fils, notre cher K.P.E. si à part et en avance sur son temps…Allez, la fête commence bientôt. Bonne teufe roqueba !



Ambronay (01) (Abbatiale, Tour, Parc, Chapiteau et autres lieux (Saint Maurice de Gourdans, Pérouges, Brou, Lyon) : 35e Festival, du 12 septembre au 5 octobre 2014. Concerts, rencontres, colloques, visites, ateliers, tables rondes. Information et réservation en ligne : T. 04 74 38 74 04 ; www.ambronay.org

---

Opéra. Rameau : Castor et Pollux. Dijon, Paris : 26 sept-21 octobre 2014



Opéra. Rameau : Castor et Pollux. Dijon, Paris : 26 sept-21 octobre 2014. 250ème anniversaire de la mort de Rameau. Le 12 septembre prochain marque le 250ème anniversaire de la mort de Jean- Philippe Rameau. Pour célébrer le plus grand génie musical français du XVIIIème siècle, **Dijon (sa ville natale, du 26 septembre au 4 octobre 2014)** puis **Paris (où il connaîtra la gloire, comme à Versailles : TCE, du 13 au 21 octobre 2014)** présentent deux nouvelles productions de son opéra Castor et Pollux, réflexion personnelle sur le genre lyrique et hommage rendu à l'amour fraternel et viril des Dioscures, héros divinisés par Jupiter

en raison de leur grandeur morale, les jumeaux Castor et Pollux. **Très original dans son déroulement et sa résolution, le livret de Castor et Pollux** ne laisse pas de questionner l'apport de Rameau au genre tragique. Ici certes l'amour qui lie Telaire à Castor est très longuement évoqué : c'est le canevas classique de l'ouvrage. Télaïre est même jalousée par Phébé, force jalouse et démoniaque prête à tout pour reconquérir le coeur de Castor. La magie noire et les manipulations dont elle fait preuve, montrent bien ici encore la persistance dans l'opéra baroque français des figures d'amoureuses magiciennes, hystériques, néfastes en diable… et pourtant aussi vénéneuses … qu'impuissantes. A l'opposé règne l'amour fraternel de Pollux pour son frère Castor : il renonce à Telaire pour lui, il renonce de même à la vie pour permettre à Castor pourtant assassiné, de revoir sur terre sa bien aimée…

L'amour fraternel



Où a-t-on vu ailleurs un tel sens du sacrifice ? Un tel amour fraternel ? A son tour, Castor répond à l'amour de son frère en refusant de laisser Pollux renoncer à tout. C'est bien l'amour des deux frères ici qui occupe le sujet principal de l'action. Jupiter lui-même est touché. Saisi, le dieu leur permet l'immortalité. Mais devenu immortel, Castor ne peut plus dès lors retrouver celle qu'il aime : Telaire. Le destin des héros est contraire à toute réalisation d'un bonheur terrestre. Telaire n'a donc plus que

ses yeux pour pleurer son cher et tendre : elle est désormais condamnée à un amour solitaire, la jeune femme demeure cette figure sublime qui déplore et regrette à l'infini, telle qu'elle s'exprime dans le plus bel air jamais écrit au XVIIIème: *« Tristes apprêts, pales flambeaux »,* l'emblème funèbre de tout l'ouvrage, miroir lacrymal des fragilités humaines… Et l'un des temps forts de la partition qu'il ne faut pas manquer.
Rameau s'y affirme comme le plus grand connaisseur du coeur humain. Son érudition musicale et le raffinement inégalé de sa langue y tissent le plus déchirant des serments amoureux. Désespoir et sublime… sacrifice et amour… Les thèmes traités par Rameau ne finissent pas de nous subjuguer, rappelant qu'il est bien le plus grand créateur à l'opéra en France au XVIIIème siècle. Reportez vous sans hésitation à la version signée William Christie : souffle tragique, justesse poétique, profondeur humaine, la vision du fondateur des Arts Florissants y reste inégalée. Un modèle de vérité ramellienne. A Dijon puis Paris, les interprètes actuels se révéleront ils à la hauteur de l'ouvrage ?

L'intrigue



Phébé aime Castor. Castor, de son côté, aime Télaïre, la sœur de Phébé. Télaïre, qui répond à l'amour de Castor, est cependant promise à Pollux, le frère de Castor, qui lui aussi aime Télaïre. Craignant que Pollux renonce à Télaïre par affection pour son frère, Phébé a encourage Lyncée à ravir sa propre sœur. Castor veut mettre fin à sses jours en quittant pour toujours Télaïre et Pollux. Mais ce dernier renonce à Télaïre. Castor et Télaïre sont enfin réunis. Les festivités du mariage sont brutalement interrompues par Lyncée et ses acolytes, Castor succombe sous les coups. La mort de Castor sème le désespoir. Phébé veut user de son pouvoir magique pour ramener

Castor parmi les vivants, à une condition : que Télaïre renonce à lui pour toujours. Pollux annonce qu'il s'est vengé sur Lyncée de la mort de Castor. Il rejette le plan de Phébé, déclarant vouloir lui-même libérer Castor des enfers. Conduit par Mercure, le messager des dieux, Pollux supplie en vain son père Jupiter : Castor ne pourra être libéré que si Pollux renonce à son immortalité et prend la place de Castor au royaume des morts. Jupiter tente de dissuader Pollux en déployant devant lui les charmes et les voluptés célestes. Mais rien ne peut le retenir. accompagné de Mercure, Pollux trouve Phébé à l'entrée de l'hadès et rejette à nouveau son dessein.
Aux champs élysées, Castor ne trouve pas la paix tant il se meurt de désir pour Telaïre. La joie inattendue de retrouver Pollux n'est que de courte durée lorsqu'il apprend le sacrifice que son frère est prêt à faire pour lui : Castor refuse que Pollux prenne sa place aux enfers. Il ne demande à revenir sur terre que pour un seul jour, le temps de faire ses adieux à Télaïre. Voyant Castor et Télaïre réunis, Phébé devient folle de rage. Sourd aux protestations de Telaïre, Castor entend tenir sa promesse envers Pollux et retourner aux enfers. Jupiter apparaît avec Pollux : proclamant que Castor est libéré de son serment, le dieu emmène avec lui les deux frères qui, sous le signe de la fidélité et de l'amitié, partageront l'immortalité, laissant Télaïre esseulée.

Castor et Pollux, tragédie lyrique
(version 1754)
livret Pierre-Joseph Bernard, dit Gentil-Bernard



A l'Opéra de Dijon (version de 1754) :
5 dates : Les 26, 28, 30 septembre puis 2 et 4 octobre 2014

Pour célébrer le 250ème anniversaire de la mort de Rameau, l'Opéra de Dijon honore le génie de son compositeur natal et présente une nouvelle production de la tragédie lyrique, Castor & Pollux, dans sa version de 1754. L'argument principal du spectacle, défendu par la maison dijonaise reste ici la proposition du metteur en scène Barrie Kosky, directeur du Komische Oper de Berlin. Quelques jours après, Paris présente aussi sa propre production de Castor sous la baguette d'Hervé Niquet….

Le Concert D'astrée
Emmanuelle Haïm, direction
Mise en scène : Barrie Kosky

Castor : Pascal Charbonneau
Pollux : Henk Neven
Télaïre : Emmanuelle de Negri
Phœbé : Gaëlle Arquez
Jupiter : Frédéric Caton
Un grand prêtre de Jupiter : Geofroy Bufère
Mercure, un athlète : Erwin Aros



A Paris, TCE (version de 1754) :
5 dates : les 13, 15, 17, 19 et 21 octobre 2014

Hervé Niquet direction
Christian Schiaretti, mise en scène
John Tessier : Castor
Edwin Crossley-Mercer : Pollux
Omo Bello : Télaïre
Michèle Losier : Phœbé

Jean Teitgen : Jupiter
Reinoud van Mechelen : Mercure, un spartiate, un athlète
Hasnaa Bennani : Cléone, une ombre heureuse
Marc Labonnette : Un grand prêtre
Le Concert Spirituel Chœur du Concert Spirituel

Vendredi 10 octobre 2014 18h30
Une heure avec… l'équipe artistique du spectacle
Inscription conferences@theatrechampselysees.fr

Illustration : Les Dioscures, Pollux et Castor (abaissant son flambeau en signe de mort) : dessin de Nicolas Poussin.

Bruno Procopio joue Rameau à la Côte-Saint-André



Festival Berlioz. Rameau : Procopio / Kossenko. Le 25 août 2014. Deux ramistes de la nouvelle génération, Bruno Procopio et Alexis Kossenko célèbrent le génie de Jean-Philippe Rameau pour l'année des 250 ans de sa disparition en 1764. Le premier, claveciniste et chef d'orchestre, a enregistré et publié chez Paraty deux disques particulièrement remarqués : un cycle d'extraits des ouvertures et ballets des opéras avec l'orchestre Simon Bolivar sur instruments modernes (album intitulé » Rameau in Caracas «), puis une nouvelle lecture des Pièces pour

clavecin en concerts. Le second, flûtiste, a édité chez Erato un récital instrumental et lyrique dédié au Rameau amoureux avec la soprano Sabine Devielhe et son ensemble Les Ambassadeurs. Les deux musiciens ont tous les deux étudié au Conservatoire Supérieur de Paris (CNSMDP).

Bruno Procopio / Alexis Kossenko

Rameau new generation



CPE Bach 2014. Parallèlement les deux interprètes s'engagent également pour rétablir le génie d'un autre compositeur baroque, Carl Philipp Emanuel Bach dont 2014 marque le tricentenaire. Par son œuvre, son style et son activité musicale en particulier à Hambourg, Carl Philipp montre qu'il ne doit pas sa célébrité uniquement pour être le fils de Bach

dont il a œuvré à rééditer les œuvres et édité le catalogue : c'est un auteur majeur de l'époque classique, illustre représentant de l'esthétique Empfindsamkeit.
En 2014, **Alexis Kossenko** s'apprête à publier d'ici l'hiver 2014, un nouveau disque dédié aux Trios et aux Concertos (Alpha 821). De son côté, **Bruno Procopio** vient d'enregistrer au clavecin, les fameuses Sonates Württembeg, considérées comme l'un des plus importants recueils de Sonates pour clavier de la première moitié du XVIIIème siècle. L'album devrait sortir également dans le dernier trimestre de cette année (également pour le label Paraty, distribué par Harmonia Mundi). Le claveciniste connaît d'autant mieux le style et l'écriture de CPE Bach qu'il a enregistré avec le même Orchestre Simon Bolivar (et pour cette session, première pour la phalange vénézuélienne) sur instrument d'époque, plusieurs Sinfonie du compositeur baroque.

agenda

En août 2014, avant la sortie de leur albums CPE Bach, les deux ramistes reconnus abordent l'intégrale des Pièces pour clavecin en concert de Jean-Philippe Rameau, les 6 août au **festival Musique et nature en Bauges**, puis 25 août au **festival Berlioz de la Côte Saint-André.**

Rameau : Pièces pour clavecin en concert
Bruno Procopio, clavecin
Alexis Kossenko, flûte
Patrick Bismuth, violon
Romina Lischka, viole de gambe

VOIR Bruno Procopio jouer les Pièces pour clavecin en concerts

Mercredi 6 août 2014, 21h (Eglise de Pugny-Chatenod)
Lundi 25 août 2014, 17h (Couvent des Carmes, Beauvoir en Royans)

Premier concert : La Coulicam – La Livri – Le Vézinet
Deuxième Concert : La Laborde – La Boucon – L'Agaçante – Premier Menuet et Deuxième Menuet
Troisième Concert : La Poplinière – La Timide – Premier tambourin et Deuxième tambourin en rondeau
Quatrième Concert : La Pantomime – L'indiscrète – La Rameau
Cinquième concert : Fugue La Forqueray – La Cupis – La Marais

L'art de la conversation en musique



Les Pièces pour clavecin en concerts de Jean-Philippe Rameau. Au début de sa carrière et bien avant les premiers accomplissements lyriques, Rameau a publié trois livres de pièces de clavecin entre 1706 et 1728, puis sont venues les Pièces de clavecin en concerts… C'est son seul cycle de musique de chambre et le plus inventif de son temps.
Rameau explique dans la préface (intitulée « Avis aux concertants »), qu'ayant constaté le succès immédiat de la forme mêlant clavecin et violon, il a souhaité écrire pour cette combinaison particulièrement concertante, riche en possibilités de dialogues, telle une véritable conversation en musique : « Le quatuor y règne le plus souvent, écrit-il. Il faut non seulement que les trois instruments se confondent entre eux, mais encore que les concertants s'entendent les uns les autres, et que surtout le violon et la viole se prêtent au clavecin, en distinguant ce qui n'est qu'accompagnement, de ce qui fait partie du sujet. C'est en saisissant bien l'esprit de chaque pièce, que le tout s'observe à propos. » Chaque instrumentiste doit donc maîtriser qualité d'écoute et virtuosité caractérisée.
Jamais relégué au second plan tel un instrument d'accompagnement, le clavecin a souvent un rôle concertant, mais il peut être à l'unisson avec les dessus ou leur servir d'accompagnateur coloré. « Cinq de ces pièces ont d'ailleurs été adaptées par lui-même pour clavecin seul. Lors de notre

enregistrement, nous nous sommes donc interrogé sur la position du clavecin à côté des deux dessus. Comment respecter son rôle concertant ? Nous avons donc choisi de le mettre au centre de l'enregistrement, car la difficulté a été pour nous de situer les instruments les uns par rapport aux autres » ajoute Bruno Procopio.

Le cas des Pièces pour clavecin en concerts de Rameau reflète idéalement le goût des Lumières en France au XVIIIème : c'est l'emblème d'un art de vivre copié comme modèle dans toute l'Europe. A Rameau revient le prodige d'offrir au temps de Voltaire et des Rois éclairés (Louis XV et La Pompadour, Frédéric II de Prusse, L'impératrice Catherine…) l'expression musicale d'un raffinement inédit où les instruments évoque le jeu et les enjeux de la conversation telle qu'elle a été élaborée au moment où toute l'Europe cultivée parlait français.
« Les Pièces de clavecin en concerts constituent une sorte de maillon entre les sonates en trio italiennes ou les trios polyphoniques de Bach, comme la sonate en trio qui clôt L'Offrande musicale, et les sonates pour clavier – clavecin ou piano-forte – avec accompagnement de violon obligé ou ad libitum qui se développèrent considérablement à la fin du XVIIIe siècle, en France notamment. Dans ce genre de compositions où le clavier se taillait la part du lion, l'instrument à cordes se bornait à doubler la mélodie ou à ponctuer les basses. Animé par son expérience de musicien de théâtre, Rameau s'émancipe du cadre forgé par les Italiens et par ses prédécesseurs français et raffine sur les détails. Il compose de véritables trios, car chaque « Concert » est un trio presque symphonique où le clavecin, affranchi de toute fonction polyphonique, devient un instrument soliste à part entière à côté de ses deux partenaires qui lui apportent un lumineux complément de richesse sonore « , complète Bruno Procopio à propos des Pièces pour clavecin en concerts. Contribution réalisée pour la sortie de son disque Rameau (d'après les propos recueillis par Adélaïde de Place).

discographie : 3 cd incontournables

Lire notre critique du cd Rameau : Pièces pour clavecin en concerts par Bruno Procopio

Lire notre critique du cd Rameau : ouvertures et ballets des opéras de Rameau par Bruno Procopio avec l'orchestre Simon Bolivar du Venezuela

Lire notre critique du cd Rameau : le grand théâtre de l'amour par Les Ambassadeurs, Sabine Devielhe et Alexis Kossenko